

Omar Ba, *Je suis venu, j'ai vu, je n'y crois plus*

Max Milo Éditions, 242 pages, 18 euros

Élisabeth Lesne



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/359>

DOI : [10.4000/hommesmigrations.359](https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.359)

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2009

Pagination : 206-207

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Élisabeth Lesne, « Omar Ba, *Je suis venu, j'ai vu, je n'y crois plus* », *Hommes & migrations* [En ligne], 1279 | 2009, mis en ligne le 29 mai 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/359> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.359>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Omar Ba, *Je suis venu, j'ai vu, je n'y crois plus*

Max Milo Éditions, 242 pages, 18 euros

Élisabeth Lesne

RÉFÉRENCE

Omar Ba - *Je suis venu, j'ai vu, je n'y crois plus*, Max Milo Éditions, 242 pages, 18 euros

- 1 *“L’assassinat de toute une génération”* : Omar Ba, Sénégalais de 29 ans vivant en France depuis six ans, n’y va pas de main morte pour dénoncer le mythe tenace d’un eldorado européen et ses effets dévastateurs. Il affirme, assène, martèle son propos. Il parle de *“ruée macabre”*, de *“tsunami migratoire”* vers les mirages du Vieux Continent, de *“nouvelle offensive africaine qui prend l’allure d’une colonisation à l’envers”*... Rien ne semble altérer la détermination des Africains à fuir le continent noir, *“ni les cadavres qui échouent sur les plages européennes, ni les longues incarcérations dans les centres de rétention”*, ni la somme exigée par les passeurs : 3 000 euros pour s’embarquer sur une pirogue, 6 000 euros pour obtenir un faux visa italien.
- 2 Omar Ba décrit une situation catastrophique. Et cherche des explications, des solutions. Pour lui, il n’y a pas que la misère qui explique cette déferlante, la preuve, ce ne sont pas les analphabètes qui partent, mais les classes moyennes. Qu’est-ce qui pousse tous ces jeunes Africains à se ruer vers l’Europe, à désertier collectivement ? D’abord, l’école publique africaine. Pour l’auteur, c’est le premier lieu de propagande, puisqu’elle présente toujours les pays du Nord comme des *“sociétés avancées et définitivement développées”*, et l’Afrique comme définitivement misérable, au lieu de faire comprendre que le développement est un processus qui se construit dans des conditions difficiles, à coups de crises. Alors, toute *“l’Afrique rêve d’Europe, mais personne ne semble rêver d’Afrique”*, et *“la réussite est associée à l’exil”*. Internet et les téléphones portables sont aussi *“des machines à fuir”*, parce que c’est un réel prestige d’avoir les coordonnées d’un

émigré, de communiquer avec lui, avec l'espoir de le rejoindre un jour ou de recevoir quelques billets. Et les écoles européennes se vendent bien sur le Net.

- 3 Omar Ba accuse également la diaspora africaine de renforcer le leitmotiv "émigrer à tout prix" en ne tenant jamais un langage de vérité sur ce qu'elle vit à l'étranger. Les émigrés de retour au pays entretiennent le mythe de "*l'Europe caverne magique où tout peut se réaliser*". Il parle de "*désinformation chronique*". Mais comment avouer à la famille, qui croit détenir une poule aux œufs d'or en comptant un émigré parmi les siens, que la vie outre-Méditerranée est souvent un enfer ?
- 4 Au début, avoue Omar Ba, lui non plus ne révélait rien de ses galères d'émigré. Pourtant, il a déjà une longue et pénible expérience de l'émigration. En 2000, il tente de gagner l'Europe au cours d'un périple qui dure trois ans et durant lequel il échappe plusieurs fois à la mort¹. Mais, en 2003, il entre en France légalement avec un visa d'étudiant. Aujourd'hui, il suit des cours de sociologie à l'École pratique des hautes études, travaille pour une ONG dans la région parisienne et adopte une autre attitude quand il rentre au Sénégal : "*Je veux que mon expérience ouvre les yeux sur la vraie Europe, celle-là qui prend en otage, qui éloigne de l'Afrique et qui ne tient pas ses promesses d'une vie paradisiaque.*" Et c'est bien parce qu'il a émigré lui-même et perdu ses illusions qu'il se sent autorisé à tenir un tel discours. Au risque, il en est conscient, de flatter "*l'extrémisme de la droite*" et de choquer "*l'angélisme de la gauche*".
- 5 Pour décrire la "vraie" vie des immigrés, Omar Ba ne mâche pas ses mots non plus. Quand on imagine qu'en Europe tout le monde est riche et qu'on y fait tout le temps la fête, sûr qu'on ne peut avoir que de grosses déceptions. Même avec des papiers en règle, tout émigré est un clandestin en sursis, puisque son droit à rester en France est remis en cause chaque année et que la législation fluctue sans cesse. Découvrant une société frileuse, stressée et hypocondriaque, le nouveau venu souffrira de l'individualisme ambiant tout en se sentant constamment surveillé, contrôlé, "*par une entité invisible*". Même s'il est ultra-compétent dans le domaine des nouvelles technologies, de la finance ou du commerce, il ne se verra proposer que de basses besognes, dans des conditions qui bafouent souvent toute notion de dignité humaine. Et quand, à force de privations, il enverra quelques dizaines d'euros au pays, ce ne sera jamais assez, jamais bien investi : l'argent envoyé par les émigrés représente 10 % du PNB du Sénégal, mais seulement 10 % de ce montant sont consacrés à des investissements productifs. L'auteur parle d'otages avec rançon, mais sans libération. Car rentrer sans avoir fait fortune, c'est perdre la face. Une solution ? Omar Ba la voit dans une meilleure gestion des flux migratoires. Mais côté africain : "*L'une des grandes erreurs de l'Afrique est de ne pas avoir perçu l'émigration comme un problème majeur.*" En attendant, il préconise... les retours forcés : "*Nombre de clandestins en ont plus qu'assez d'être la proie d'une pression sociale et familiale qui les condamne à rester en Europe, dans l'enfer d'une vie illégale. Ce ne sont pas eux qui iront manifester parce que tel clandestin a été expulsé vers son pays d'origine : ils ne demandent que ça.*"
- 6 Non, Omar Ba n'a pas peur de choquer.

NOTES

1. Cf. *Soif d'Europe*, Éditions du Cygne, 2008, ouvrage dans lequel Omar Ba raconte ce périple où il a rencontré la “saloperie humaine”.